



© Exposition NMNM / Andrea Rossetti, 2018

Gauche

**Nathalie Du Pasquier***Dentro ieri fuori oggi (détail), 2017*

Huile sur bois

Collection NMNM, n° 2018.4.1

Acquisition réalisée avec le soutien d'UBS (Monaco) S.A

Droite

**Nathalie Du Pasquier***Sans titre, 2003*

Huile sur toile

Collection NMNM, n° 2017.4.1

Acquisition réalisée avec le soutien d'UBS (Monaco) S.A

Vue d'exposition  
Collection NMNM, une sélection d'œuvres  
acquises grâce au soutien d'UBS (Monaco) S.A.  
NMNM – Villa Paloma

# ART-TRIP

## à la Villa Paloma

Santiago de Paoli et ses buvards de LSD au rez-de chaussée, Alfredo Volpi et ses petits drapeaux en série, Jean-Michel Sanejouand et ses champignons magiques au dernier étage... La nouvelle organisation des espaces d'expositions de la Villa Paloma promet une ascension artistique sans précédent. Attachez vos ceintures émotionnelles.

Le sésame psychédélique opère dès la *Table des Matières*, située à l'entrée de la Villa Paloma, avec les trois petits tableaux surréalistes<sup>1</sup> du peintre argentin Santiago de Paoli (encore jamais exposé en Europe), liés à la magie de l'Amérique Latine. Le premier pas (feutré) vers un voyage ascensionnel inédit entre les murs de la Villa Paloma.

Quelques marches plus haut, le NMNM accueille la première rétrospective consacrée à Alfredo Volpi par une institution publique hors du Brésil. L'exposition retrace l'ensemble de la carrière du grand peintre brésilien - né en 1896 à Lucques, en Italie, et arrivé dès 1898 à São Paulo, lorsque sa famille s'installe dans le quartier italien de Cambuci -, depuis les premières peintures à l'huile des années 1940 (paysages naturels et urbains pour l'essentiel) jusqu'aux œuvres des années 1950, 1960 et 1970 qui métamorphosent les mêmes sujets en compositions géométriques très colorées, archétypes oniriques de façades et de banderoles.

Soit un ensemble de plus de soixante-dix œuvres qui relatent le parcours de ce peintre indépendant et autodidacte, fasciné par les débuts de la Renaissance italienne, mais aussi par Matisse, Morandi<sup>2</sup> et la culture populaire - ce qui lui valut de remporter, avec *Di Cavalcanti*, le premier prix national à la deuxième Biennale de São Paulo en 1953.

Malgré la notoriété dont il a joui durant les trente dernières années de sa vie, l'histoire d'Alfredo Volpi est celle d'un homme simple, réservé, entièrement dévoué à son œuvre et qui n'oubliera jamais ses origines modestes.

Jusqu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans, non seulement il fabriqua ses propres cadres, tendit lui-même ses toiles, mais prépara également les pigments et les argiles pour créer la magie des couleurs. Comme Morandi pour les Italiens, Volpi le "coloriste" est devenu un héros et une véritable légende au Brésil. Avec le recul, on comprend mieux la place de créateur isolé qu'il occupait sur la scène de l'avant-garde internationale, à mi-chemin entre le modernisme et les mouvements concrets et néo-concrets brésiliens et on s'imagine Morandi pris en étau entre les expérimentations du XIX<sup>e</sup> siècle et les mouvements métaphysiques italiens. Non seulement, le langage unique et universel de Volpi appartient au patrimoine commun, culturel et visuel, mais il offre aussi un exemple positif et exemplaire de l'histoire de l'immigration.

**Santiago de Paoli***Nuevas sensaciones, 2017*

Huile sur feutre,

46 x 47 cm

Collection NMNM, n° 2018.7.2

Don de Federico Castro Debernardi

1. Les trois œuvres présentées ici, toutes trois peintes sur feutre, datent de 2017. Les deux tableaux réunis sous le nom de *Nuevas Sensaciones* appartiennent à la série éponyme qui représente des personnages ou des parties du corps immergés dans une eau boueuse ou émergeant de celle-ci. Ici, le premier représente un doigt, jailli des profondeurs, avec un buvard de LSD posé sur son extrémité. Le buvard lui-même est orné d'un œil, comme si la combinaison des deux représentait une sorte de périscope.

Son pendant se compose d'un pied étiré dans l'eau et attaché à une étoile. Non loin flotte une feuille végétale portant deux buvards de LSD décorés chacun d'un cycliste sur son vélo. Chose intéressante, les deux tableaux semblent eux-mêmes surgir d'une hallucination provoquée par le LSD. Tels des manifestes simples et subtils portant sur le pouvoir de la peinture, ils s'adressent à et louent l'infinie puissance hallucinatoire et stupéfiante de la peinture.

La troisième œuvre, représentant une lampe qui pourrait presque décorer un buvard de LSD, n'est pas moins hallucinatoire. Parfaitement ajustée à son espace pictural, qu'elle occupe entièrement, comme le ferait une figure de Botero, elle possède un pied rond et volumineux, de couleur verte, surmonté d'une ampoule visible à travers un abat-jour délicieusement de guingois, véritable explosion de lumière et de couleurs, pétri de merveilleux bleus et mauves. Œuvre virtuose à part entière, d'une simplicité trompeuse et d'une rare sophistication, ce tableau célèbre la puissance lumineuse de la peinture...

2. Au cours des années 1940, inspiré par des peintres tels que Cézanne, Matisse, Mario Sironi, Carlo Carrà ou Giorgio Morandi, Alfredo Volpi apprend à remodeler l'espace pictural.

« Ces nouvelles coordonnées poétiques obligent Volpi à modifier sa technique, écrit Lorenzo Mammì. Le passage de l'huile à la tempera lui permet de rendre visible le mouvement du pinceau, qui devient un élément constitutif de ses tableaux, tout en garantissant la valeur absolue de la couleur, indépendamment de la lumière et de la texture. Autrement dit, de concilier Morandi et Matisse. »

## Visite sensible en compagnie de Cristiano Raimondi, responsable du développement et des projets internationaux et commissaire de l'exposition Alfredo Volpi

### L'ADN de l'artiste

“ Quand Volpi commence à travailler c'est en tant qu'assistant d'un peintre mural décoratif : il restera toujours cette approche dans son ADN... Dans les années 1930, il est encore indifférent aux styles et aux préceptes académiques, et assez éloigné des avant-gardes de son époque. Ses liens d'amitié avec des artistes célèbres comme Emygdio de Souza et Ernesto de Fiori, ainsi que son appartenance au groupe Santa Helena, l'incitent sans doute à se réjouir de certains aspects du style moderne. Comme pour l'exposition récente à la Villa Paloma, Hercule Florence. Le Nouveau Robinson, il faut

entrer dans l'histoire de l'art au Brésil - à partir de 1922, ce pays d'Amérique latine cherche à se détacher de son passé colonial, et entreprend de construire l'identité de sa culture notamment via un mouvement littéraire et artistique très important, le “mouvement anthropophage” (courant issu du modernisme qui prônait l'appropriation des cultures étrangères, NDLR). La modernité fait partie des caractéristiques fondamentales du Brésil.

Pour sa part, Volpi est un autodidacte, conscient que l'un des aspects qui peut faire parler du Brésil reste la culture populaire, il élève à un degré supérieur le “populaire



**Alfredo Volpi**  
*Sans titre, 1962*  
Tempera et huile sur toile  
142 x 265 cm  
Collection Mastrobuono,  
São Paulo

En 1950, grâce à Osir Art, un atelier de céramique où il travaille avec des créateurs brésiliens de renom tels que Candido Portinari, Mario Zannini et Paolo Rossi Osir, Volpi réussit enfin à se rendre en Italie où il découvre la Chapelle des Scrovegni à Padoue, peinte par Giotto da Bondone. Une révélation... Il examine les fresques pendant des jours, fasciné par cette technique, par l'usage du bleu outremer et par l'humanisation des saints et des personnages représentés.

Au cours du même voyage, il visite Arezzo où, après avoir contemplé les célèbres fresques de la légende de la *Vraie Croix* peintes par Piero della Francesca, il décide soudain que la première Renaissance s'avère bien plus intéressante pour la recherche sur l'espace, qu'il mène déjà depuis quelque temps.

Charmé par Margheritone d'Arezzo et Cimabue, deux grands peintres du XIV<sup>e</sup> siècle, il étudie la composition rigide de leurs *Vierge à l'Enfant* ;

il en aime l'organisation spatiale en *ovo frito* (« œuf au plat ») selon ses mots, consistant à inscrire La Vierge et l'Enfant sur un fond sans relief, à deux dimensions. Volpi ne s'intéresse ni à la perspective ni à l'aspiration au réalisme de Piero della Francesca (qu'il avait déjà abandonnées dans son propre travail); il retient en revanche certaines solutions spatiales offertes par les étendards de Paolo Uccello et les utilise dans ses propres fresques pour créer des espaces nouveaux et fluctuants.



Vue d'exposition  
**Alfredo Volpi, la poésie de la couleur**  
Nouveau Musée National de Monaco – Villa Paloma  
Les années 1970

Dans les scènes de bataille de Paolo Uccello, Alfredo Volpi eut encore tout le loisir d'observer en détail l'art de l'agencement des lances et des bannières. Les solutions formelles du maître florentin devaient imprégner en profondeur sa propre approche de l'espace pictural.

Les réflexions engendrées par son étude scrupuleuse des compositions d'Uccello resurgiront dans de nombreuses variations sur les motifs des mastros (mâts) et des voiles.

primitif” en l'insérant dans une démarche artistique professionnelle. Ce n'est pas un peintre naïf ni un outsider, il visite les expositions, fréquente les autres artistes. A partir des années 50, le mouvement de “l'art concret” naît au Brésil avec la première biennale de São Paulo (deuxième plus ancienne après celle de Venise). Volpi soutient alors la poésie concrète, finance nombre de projets mais il ne voudra jamais faire partie de ce mouvement ni se sentir enfermé à l'intérieur d'aucun autre. Si le peintre brésilien n'a pas vraiment changé de toute sa carrière, il n'a cessé de métamorphoser ses recherches, de sorte à faire constamment évoluer son travail. Il réalise ainsi une peinture évoquée par la mémoire, par une expérience directe, mais jamais exécutée à l'extérieur, sur chevalet. Ce n'est qu'une fois retourné dans son atelier qu'il transpose ce dont il se souvient dans des lignes très simples, voire même enfantines.

### Technique et matière

Tandis qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle la France découvre le cubisme, l'Italie invente en parallèle le futurisme, puis le mouvement métaphysique. La connaissance et la passion

de Volpi pour la peinture ancienne le conduiront à faire des études sur la technique et la peinture utilisées dans les tableaux de l'époque. C'est ainsi qu'il choisit de réaliser tous ses tableaux avec des pigments naturels, employant le plus souvent la technique de la tempera à l'œuf, ce qui explique la qualité de son travail. Il effectue beaucoup d'études au préalable (sur papier ou sur toile) avant d'exécuter ses tableaux en grand sur la toile, qu'il traite par ailleurs avec une soude caustique pour lui donner l'aspect d'une surface murale, à la manière d'une fresque.

### La poésie de la couleur et la répétition du motif

Au deuxième étage à gauche en haut de l'escalier, la salle “bleu outremer” regroupe des œuvres des années 50/60/70. Sans respecter une chronologie particulière, elle permet de montrer toutes les thématiques abordées par Volpi et notamment, même s'il était athée, on comprend l'attrait du peintre pour la représentation des figures religieuses dans la problématique de la culture populaire. De même que Melotti avec Gio Ponti (qui avait créé le magazine *Domus*), Volpi a beaucoup collaboré avec

Oscar Niemeyer, également fondateur d'un magazine dans lequel il publiait des images réalisées avec des artistes autour de ses projets, telle que l'énorme fresque dont Volpi reçut commande en 1958 : deux décorations murales pour la chapelle Nossa Senhora de Fátima de Brasília (conçue par Oscar Niemeyer - fresques malheureusement recouvertes une décennie plus tard).

Proches de l'art optique, les œuvres rassemblées dans une dernière salle montrent l'influence de Paolo Uccello dans le travail de Volpi. En effet, la transformation de l'espace pictural vient de sa découverte des peintures d'Uccello à Florence qui aura certainement contribué à son évolution plastique, en particulier l'observation des

déformations dues à la perspective, du damier bicolore que l'on retrouve aussi bien dans La Bataille de San Romano que dans les fresques du Chiostro Verde du couvent dominicain Santa Maria Novella sur le thème du déluge.

Au fil des ans, mâts et voiles vont participer d'un accroissement important de la modulation spatiale illusionniste dans les tableaux de Volpi.»

Vue d'exposition  
Collection NMNM, une sélection d'œuvres acquises  
grâce au soutien d'UBS (Monaco) S.A.  
NMNM - Villa Paloma



© Exposition NMNM/Andrea Rossetti, 2019

**Daniel Steegmann Mangrané**  
*Systemic Grid 3b*  
(*Puddle 1*), 2014  
Acier poli miroir découpé au laser  
Collection NMNM, n° 2017.3.1  
Acquisition réalisée avec le soutien  
d'UBS (Monaco) S.A

**João Maria Gusmão  
+ Pedro Paiva**  
*Shutter Flicker*, 2015  
Bronze patiné, édition 1/4 + 2 EA /  
Collection NMNM, n° 2017.8.1  
Acquisition réalisée avec le soutien  
d'UBS (Monaco) S.A

**Matti Braun**  
*Untitled*, 2015  
Soie, teinture, aluminium thermolaqué  
Collection NMNM, 2016.17.1  
Acquisition réalisée avec le soutien  
d'UBS (Monaco) S.A

**Lucia Koch**  
*Temporal, Poente, Aurora*, 2017  
Collection NMNM, n° 2018.3.1

**Jean-Michel Sanejouand**  
*Espace - Peinture 8.2.81*, 1981  
Peinture acrylique et vinylique sur toile  
Collection NMNM, 2016.5.1  
Acquisition réalisée avec le soutien  
d'UBS (Monaco) S.A

## Un summum de collection

Sorte de Graal psychédélique de la visite, le troisième étage de la Villa Paloma, dédié aux collections du NMNM, invite à découvrir une exposition inédite d'un ensemble d'œuvres récentes acquises grâce au soutien d'UBS<sup>3</sup>. S'il n'y a pas de narration en tant que telle, cette sélection vient parachever avec délicatesse le degré de poésie sophistiquée déjà distillée aux étages inférieurs.

On y trouve, dans le désordre, une cabane de Nathalie du Pasquier, artiste française designer dont David Bowie fut l'un des plus grands collectionneurs, qui a fait partie des membres fondateurs du groupe Memphis, formé autour de l'emblématique Ettore Sottsass en 1980. Il s'agit toujours pour elle de représenter une nature morte en se préoccupant de la place de l'objet dans l'espace : « *Je prépare des éléments de bois que je peins et que j'organise jusqu'à trouver la composition qui me satisfait.*

Ces constructions sont petit à petit devenues plus complexes et maintenant elles existent indépendamment des peintures. » Non loin de là, l'œil du visiteur s'arrête sur un petit tableau réaliste représentant un sachet de fleurs signé Jeff Guys, l'un des artistes conceptuels les plus importants en Belgique, hélas récemment disparu... Autre nature morte (et pour cause !), dans la salle qui suit, le joli cyprès aussi vrai que nature de Francesco Gennari repose en paix, à quelques pas de l'étonnante pièce en acier poli de Daniel Steegmann Mangrané à la forme géométrique obéissant à un algorithme déjà existant dans la nature - semblant s'inspirer de la fractale du chou Romanesco ?! - dont l'artiste répète et double la dimension... Un bizarre miroir qui déconstruit la réalité et dans lequel l'œuvre "teintée par capillarité" de Matti Braun vient se refléter et se fragmenter au gré de l'aléatoire déambulation de chaque visiteur. A défaut de citer toutes les œuvres ici réunies, terminons la visite face à la toile à la beauté hypnotisante de Jean-Michel Sanejouand, et son personnage-paysage au visage serein, entouré de champignons magiques...

3. UBS (Monaco) S.A soutient en effet les expositions du NMNM depuis 6 ans en tant que partenaire principal, et son engagement s'est étendu à l'enrichissement et la pérennisation des collections nationales d'art contemporain. Cette présentation de la collection est l'un des temps forts du programme 2018 du NMNM. La dotation UBS a permis au musée, en complément du budget alloué par l'Etat, de développer son fonds d'œuvres importantes, conçues par des artistes vivants et correspondant aux grands axes de réflexion et de recherche qui organisent sa politique d'acquisitions.



© Exposition NMNM/Andrea Rossetti, 2018

# HIGH ON ART

## at Villa Paloma

Santiago de Paoli's LSD blotter art welcomes us on the ground floor, one floor up Alfredo Volpi's series of small flags take us to the verge of abstraction, then see Jean-Michel Sanejouand's magic mushrooms on the top floor. The newly arranged exhibition spaces at Villa Paloma take visitors on the ascent of art. Buckle up for an emotional trip!

Villa Paloma's entrance provides a psychedelic starting point with three astonishing paintings<sup>1</sup> by Argentinian painter Santiago de Paoli, never before exhibited in Europe. Enjoy your first "hit" of Latin American magic as you begin an upward journey.

A few steps up, Monaco's national museum (the NMNM) hosts the very first Alfredo Volpi retrospective held by a public institution outside Brazil. Born in Italy in 1896, this great Brazilian painter's family settled in São Paulo in 1898. After his first oil paintings in the 1940s, mainly of landscapes and cityscapes, his work in the next three decades moved on to colorful geometric compositions, dreamlike archetypes of façades and banderoles.

More than seventy artworks recount this self-taught painter's career. Fascinated by the beginning of the Italian Renaissance as well as by Matisse, Morandi<sup>2</sup>

and popular culture, Alfredo Volpi obtained the nation's first prize at the second São Paulo Biennial for his work *Di Cavalcanti*.

Despite enjoying fame during the last thirty years of his life, he remained a reserved man who never forgot his humble beginnings. Until the age of eighty-eight, he made his own frames, stretched his own canvases, and prepared his own pigments.

Alfredo Volpi the "colorist" became a true hero in Brazil, a living legend like Morandi for the Italians. In hindsight, one can appreciate his role as an isolated creator in the international avant-garde, somewhere between Modern and Brazilian Concrete and Neo-Concrete Art. Not only does Volpi's unique and universal language belong to cultural heritage, he is also an exemplary case of the history of immigration.

1. The three works presented here, all painted on felt, are dated 2017. The two paintings united under the name of *Nuevas Sensaciones* (*New Sensations*) belong to the eponymous series which depicts characters or body parts immersed in or emerging from muddy water. Here, the first represents a finger that arises from the depths with an LSD blotter placed on its end. The blotter itself is adorned with one eye, as if the combination of the two were to represent a type of periscope.

Its counterpart consists of a foot stretched in water and attached to a star. Nearby a plant leaf floats which holds two LSD blotters, each decorated with a cyclist on a bike. Interestingly, the two paintings themselves appear to arise from an LSD induced hallucination. Such simple and subtle materializations of the power of painting, they address and praise the astonishing powers of painting.

The third work shows a lamp that could almost decorate an LSD blotter in a no less hallucinatory manner. Perfectly adjusted to its pictorial space she occupies it completely, just like a *Botero* figure would. She has a voluminous green round foot that is surmounted by a light bulb that is visible through a wonderfully lopsided lampshade, in a true explosion of light and colors, made of marvelous hues of blue and mauve. A masterly work in its own right, with misleading simplicity and rare sophistication, painting celebrates the luminous power of painting.

2. During the 1940s, inspired by painters such as Cezanne, Matisse, Mario Sironi, Carlo Carrà and Giorgio Morandi, Alfredo Volpi learned to reshape the picture plane. "These new poetic coordinates force Volpi to change his technique, says Lorenzo Mammì. The passage from oil paint to tempera allows him to make paintbrush motion discernible, and this becomes a constituent element of his painting, while ensuring the absolute value of colors, independently of light and texture. In other words, it allows him to reconcile Morandi with Matisse."

## A visit with Cristiano Raimondi, head of Development and international projects and curator of the Alfredo Volpi exhibition

### The artist's DNA

Volpi first worked as an assistant to a decorative mural painter. This became part of his DNA. In the 1930s, he was indifferent to academic styles and canons, and far removed from the era's avant-garde. His appreciation of certain aspects of the modern style was no doubt encouraged by his friendship with famous artists, such as Emygdio de Souza and Ernesto de Fiori, and the Santa Helena group to which he belonged. One must consider not only the history of Brazilian art but also the history of Brazil as a nation. From 1922 onwards, Brazil sought to separate itself from its colonial past. The significant literary and artistic Anthropophagic Movement (a 'cannibalist' current of modernism that appropriated forms from foreign cultures, Ed) contributed to its cultural identity. Modernity therefore belongs to Brazil's foundations.

As an autodidact, Volpi knew that one aspect that would get people talking about Brazil was its popular culture, which he raised to the higher level of Primitivism in his practice as a professional artist. The Concrete Art movement emerged in Brazil at the time of the first São Paulo Biennial in the 1950s. Volpi supported Concrete poetry and financed a number of projects, but never belonged to the movement, nor did he wish to be confined by another. Although not undergoing fundamental changes, his work never ceased to evolve as he created painting stimulated by memory and immediate experience using simple, almost childlike lines.

### Skills and materials

While France discovered Cubism, Italy invented Futurism followed by the Metaphysical movement in the early 20th

century. Volpi's knowledge and passion for old master painting compelled him to study painting techniques of the Renaissance at an early age, which is how he came to make his paintings with natural pigments, most often using egg tempera. He made many studies (on paper or on canvas) before painting in large dimensions. He then treated the paint on canvas with caustic soda, in the style of frescoes.

### Colorful poetics and repeated motifs

On the second floor, there are works from the 1950s, 60s, and 70s. Although not presented chronologically, Volpi's preferred subjects can be seen here, including religious figures as represented in popular culture, which he depicted in his painting despite being an atheist.

Like Melotti with Gio Ponti (who created the magazine *Domus*), Volpi often collaborated with Oscar Niemeyer who also founded a magazine in which he published images of his projects that he made with artists, such as the huge fresco in the *Nossa Senhora de Fátima de Brasília* chapel designed by Oscar Niemeyer for which Volpi received a commission.

Close to *Op Art*, the works in the last room on the top floor show the influence of Paolo Uccello in Volpi's artworks. Indeed, Volpi's transformation of pictorial space stems from his discovery of Uccello's paintings in Florence with its deformations of perspective and two-toned checkerboards. Over time, masts and sails were to contribute to spatial modulations in Volpi's paintings."

## Collection's pinnacle

Your visit's psychedelic Holy Grail is on the 3rd floor of Villa Paloma. Devoted to the collections of NMNM, a group of works recently acquired with the support of UBS<sup>3</sup> are shown together here for the first time. This selection delicately completes the poetic sophistication already distilled on the floors below.

The display includes a shack by French designer Nathalie du Pasquier, of whom David Bowie was one of the greatest collectors, and who was one of the founding members of the Memphis group, formed around the iconic Ettore Sottsass in 1980. Nearby, a small realistic painting catches the eye.

It is by Jeff Guys, one of the most important conceptual artists in Belgium, who recently passed away. In the next room, Francesco Gennari's beautiful cypress rests in peace only steps away from Daniel Steegmann Mangrané's astonishing, polished steel piece whose geometric shape is determined by an algorithm. Further on, a strange mirror by Matti Braun deconstructs reality as visitors walk by.

Since it is impossible to list all the works assembled, let us finish with a painting of mesmerizing beauty by Jean-Michel Sanejouand. The depicted character-landscape with a serene face is surrounded by magic mushrooms...

3. UBS (Monaco) has been supporting the NMNM's exhibitions for the past 6 years as its main partner. Its commitment has been extended to enriching and sustaining national collections of contemporary art. This presentation of the collection is one of the highlights of the NMNM's 2018 program. The UBS endowment allowed the museum, in addition to the budget allocated by the State, to develop its collection of major works, created by living artists and corresponding to the major axes of reflection and research that determine their policy of acquisitions.